

Contrat :

Reprise d'une nouvelle de Roald Dahl, dans le style des contes cruels (en particulier des récits fantaisistes et des nouvelles, satyres de la morale bourgeoise et du monde moderne du XIXe siècle) de Villiers de l'Isle-Adam.

LE CONNAISSEUR

A Monsieur Charles Monselet

Fréquente avec amour la cellule,
Si tu veux être introduit dans le cellier.
SAINT THOMAS D'AQUIN

La maison parisienne du notable M. Dinfarc, agioteur de son état, dont les affaires allaient bon, était connue pour ses fastueux banquets, où les fins palais délicats se réunissaient pour – plaisirs de la *chair* – Manger et Boire. La table y était toujours ornée avec goût, frais boutons blancs et rouges fleurs vives, et les mets, selon Ernest Auricoste de Lazarque, qui fit l'honneur un soir de sa remarquable présence, « auraient pu se trouver sur la langue experte comme sous la prolifique plume d'un Apicius ou d'un Bartolomeo Scappi ».

Un soir d'automne, alors que les étoiles – lointaines lueurs précieuses – n'étaient pas *visibles*, la table de M. Dinfarc accueillit M. S*** célèbre de nom et fortuné (héritages paternels), fine bouche parisienne – qui avait pris ses habitudes chez son hôte. Il vivait de son patrimoine et consacrait ses jours, et ses nuits, à goûter, savourer, *avaler* – irrémédiable épicurien (le tetrapharmakos oublié) – faisant part de ses avis dans une ou deux revues en vogue.

M. et Mme Dinfarc se donnaient toujours un mal fou pour plaire à leurs convives, mais redoublaient d'attentions lorsque le gourmet M. S*** était là. Ce brillant dîner ne fit pas exception et rarement l'on vit de nappe si blanche, de si éclatante vaisselle et de si parfait cristal, le tout noyé sous une rivière de frais pétales – innocentes fleurs ivoire sacrifiées pour l'occasion – dont M. S*** semblait apprécier la douceur sous ses nombreux doigts potelés.

Le repas commença par une exquise friture de sole au beurre, dorée et croquante, arrosée d'un moëlleux moselle. Il faut savoir que M. S*** était expert en vins – il disait toujours, reprenant Dumas : « Le vin est la partie intellectuelle d'un repas. Les viandes et les légumes n'en sont que la partie matérielle » – et M. Dinfarc tirait avec joie de son cellier, pour lui, ses meilleures bouteilles.

Un *innocent* jeu s'était instauré entre eux. M. S***, qui aimait jouer et être admiré, pariait avec son prodigue hôte qu'il pouvait deviner, au moment où le bordeaux était servi, l'origine et l'âge du sacré breuvage – sans en voir l'étiquette – à la saveur et la couleur. Le gagnant de ce joyeux ébaudissement – qui n'était jamais que candide – était toujours M. S***, lequel remportait une caisse dudit cru. Il n'y avait point de perdant : le vif plaisir qu'en tirait Dinfarc valait bien la perte.

Dinfarc était fier de son rare moselle, cependant, gardant à la bouche son aimable sourire, il constata soudain tristement que M. S*** était tout occupé à autre chose qu'à l'élixir de Saint Vincent. Il était en pleine conférence avec Louise – autre fierté de Dinfarc, divine beauté de dix-sept ans – la fille de notre hôte. La frêle jeune fille écoutait poliment son interlocuteur, reculant sur sa chaise à mesure que le bavard piffre se penchait vers elle.

A un moment, la domestique – vieille femme stricte à l'irréprochable maintien – s'approcha pour débarrasser la table des assiettes, vidées de leur maritime contenu. Voyant que l'estimable M. S*** n'y avait point encore touché, elle hésita à lui soustraire son couvert. Le fin bec l'aperçut et lui fit signe de se retirer, puis, se détournant un bref instant de Louise, engloutit, de trois brusques fourchetées, sa parfumée friture et, l'avaloir encore plein, il y vida le friand contenu de son verre.

Le placide visage de Dinfarc fut secoué par un léger remous nerveux.

Un peu plus tard, le second plat fut apporté – un superbe rôti de bœuf fumant. Dinfarc se leva alors, solennel, et se dirigea vers son cabinet de travail où il avait laissé son bordeaux chambrer. Il l'y mettait *toujours* depuis que M. S*** le lui avait recommandé – ce lieu étant à la parfaite température.

Le jeu allait enfin pouvoir commencer !

La bouteille de ce soir, posée, l'étiquette bien dissimulée, dans une corbeille, Dinfarc servit avec orgueil son accort expert.

- Je crains que vous ne puissiez, cher ami, découvrir de quel vin il s'agit ! s'écria Dinfarc avec espièglerie.

M. S*** sourit, puis, avec une feinte indignation, leva ses petits yeux vers son hôte – avançant une impérieuse lippe humide.

- Vous m'offensez, cher M. Dinfarc ! Croyez-vous réellement que cette bouteille pourra me résister ?

L'à-présent allègre amphitryon, sûr de lui, s'étendit sur la rareté extrême du cru, bien qu'il fût – cela allait de soi ! – d'une année plus que bonne. M. S***, dont le regard s'était fait olympien sous l'arc dédaigneux de ses sourcils, ne semblait pas le moins du monde impressionné.

- Parions donc, si vous pensez que j'en suis incapable. Et pourquoi ne pas augmenter la mise ?

L'usuelle caisse de vin était peu de chose et Dinfarc s'empressa d'assentir à une enchère plus élevée, déclarant qu'il accepterait *n'importe quel enjeu* – sa fortune le lui permettait ! M. S*** se leva – toute la table se fit muette – et, avec lenteur, après avoir passé son lourd regard sur chacun des cois dîneurs, prononça ces paroles :

- La mise de notre innocent pari sera donc, cher M. Dinfarc, *la simple main de votre fille*.

Louise Dinfarc sursauta, Mme Dinfarc s'étouffa, M. Dinfarc s'assit. La jeune fille était devenue livide, plus pâle que la nappe

- Non ! Ce n'est pas drôle ! Ce n'est pas drôle du tout !

Mme Dinfarc, qui avait repris son circonstanciel maintien – il lui avait échappé un instant – posa son verre et s'efforça de sourire.

- Calme-toi Louise ! Notre affable M. S*** ne faisait – cela semble pourtant clair – qu'une amène plaisanterie.

- Absolument pas ! affirma le licheur.

- C'est ridicule ! prononça Dinfarc.

- Vous vous disiez mûr à vous joindre à n'importe quel enjeu.

- J'entendais par là n'importe quelle *somme* !

- Il aurait fallu le particulariser.

- Comment aurait-il pu en être autrement ?

- Je vous pensais plus tranché dans vos avis...

La jactance se fit un instant silence ouaté.

Louise Dinfarc regardait son père – qui regardait son verre.

M. S*** reprit avec calme :

- Bien entendu – et cela sans soupir ni vindicte – je concède que vous vous rétractiez, que vous reveniez sur votre offre.

- Là n'est pas la question ! Et même si j'acceptais votre extravagant pari, comment – dans l'hypothèse d'une victoire mienne – pourriez-vous honorer le gain ? Vous n'avez pas de fille à m'offrir et je ne suis pas homme à marier !

- Je suis disposé à mettre en jeu ce qui vous fait envie. Choisissez la soule ! Mon appartement de la place Vauban, par exemple.

Le regard troublé de l'honnête Dinfarc se troqua en un œil mercenaire. Dieu sait qu'on a beau être satrape, l'Opulence n'a pas de confins et peut gonfler longtemps – gargantuesque bulle ductile – avant d'éclater !

Dinfarc rétorqua – pour rire, défiant bien que séduit :

- Et pourquoi pas votre délicieuse chartreuse de Fontainebleau ?

- Si vous gagnez, cher M. Dinfarc, les deux demeures sont vôtres !

On entendit passer au dehors une voiture. La nuit était tombée depuis longtemps. La belle pièce de viande ne fumait plus – manne délaissée – elle gisait, froide.

L'irrépréhensible Dinfarc s'était tu à nouveau. Il songeait – cruel recours du pauvre homme fortuné ! La délicate Louise – rebelle Iphianassa – s'écria alors, en direction du songeur auteur de ses jours :

- Assez père ! Cela suffit ! Je refuse d'être l'enjeu d'un imbécile pari !

- Louise a raison, je vous en prie Charles – (c'était là le prénom de l'Agamemnon) – cessez cette vilaine calembredaine et revenons au souper ! dit avec calme la peu tragédienne Mme Dinfarc.

Cependant, l'Envie – pateline marraine de tout jeu – avait pris place à la table et Dinfarc s'était laissé prendre par la main. Il posa un paternel regard sur la liliale Louise :

- Tu sais, nous devrions réfléchir mon ange ! Ecoute-moi, M. S*** nous fait une offre des plus sérieuses. S'il ne gagne pas, il n'aura d'autre alternative que de m'allouer une *considérable* partie de son patrimoine. Et, ce que tu ignores, c'est qu'il *ne peut pas gagner* !

- Il semble néanmoins persuadé du contraire...

- Ecoutes-moi bien et ouvre grand tes cliquettes. Aussi industrieux qu'il puisse être, un *connaisseur*, même étant expert ès oïnos, ne peut trouver à coup sûr de quel domaine provient tel ou tel vin. L'ampélographie est une byzantine science diaboliquement érudite et il est déjà ardu de déterminer le district de provenance, mais – insurmontable difficulté – chacun d'eux est divisé en ribambelle de communes, qui, à leurs tour, possèdent une kyrielle de petits vignobles. Déterminer lequel d'entre eux l'on a dans son verre, uniquement par le goût et le parfum, est du domaine de l'impossible. Et je te garantis que ce vin provient d'un petit vignoble entouré de nombreux autres vignobles. M. S***, malgré toute sa science, ne trouvera jamais – c'est *impossible* !

- Je n'aime pas cela, je n'aime pas cela du tout !

- Mon enfant, réfléchis un instant – l'œil de Dinfarc brillait à présent – Me crois-tu réellement capable de t'imposer quoi que ce soit, de t'astreindre à souscrire à une affaire qui ne ferait pas ton bien ? Réfléchis un court instant mon agneau. Si je gagne – si nous gagnons – tu seras propriétaire de deux somptueuses demeures, *instantanément* !

- Mais je ne veux pas être la propriétaire de tes absurdes maisons !

- Dans ce cas, il nous suffira de les revendre – pour une somme considérable ! Mon ange, réfléchis, tu seras riche !

Les fines lèvres pincées de la brave Mme Dinfarc se détendirent – elle réfléchissait !

- Je ne sais pas ! supplia la jeune Louise.

- Accepte ! Je te le garantis : *tu ne risques rien !*

Dinfarc était penché sur la table, ses mains tremblaient – Saint Antoine l’anachorète n’aurait pas cédé pour si peu !

- Et si je perds ? demanda Louise – la sage Anésidora hésitait à ouvrir sa boîte.

- C’est *impossible !* Aie foi en moi !

Louise réfléchit.

Puis accepta.

- Parfait ! s’écria Dinfarc à l’attention de M.S****.

- Excellent ! prononça ce dernier, les yeux tournés vers le frais enjeu du pari.

Le jeu était lancé et Dinfarc servit tour à tour les commensaux. Une impétueuse goutte rouge sourdit au moment où la nerveuse bouteille quitta le verre de M.S**** – elle retomba en silence sur la nappe blanche. Le friand n’y prit visiblement pas garde : il était à présent tout au vermillon contenu de son verre – LE VIN.

Il leva le récipient et l’approcha de son reniflant tarin, dont l’extrémité s’y introduit. Son rond visage vultueux n’avait rien de séduisant – ses grasses babines frétilantes semblaient faites pour être abecquées sans fin (elles s’impatiaient !). M.S**** fleura délicatement le liquide. Pour mieux faire entrer le bouquet dans ses narines, il le remua lentement, circulairement. Ses paupières étaient closes – Orion, aveuglé par Oenopion, n’eut besoin que de son Cédalion, M.S****, magistral, se fia à son guide nasal. La concentration du savant n’avait d’égale que celle de l’assistance – silence studieux précédant un crucial attendu. Il était patent que Dinfarc était tendu – mais perdre était *impossible !*

Le processus olfactif dura plus d’une minute, puis – sans laisser à ses yeux l’opportunité de revoir la lumière – le docte adepte des vignes du Seigneur porta avec majesté la coupe sanguine à sa goule. Il y transvasa près de la moitié du liquide – mise en bouche – et, explorant les premières saveurs, laissa couler six ou sept empyreumatiques gouttes dans son abyssale gargamelle.

Il commença alors une surprenante succion – aération – qui devait servir à libérer les frivoles composés volatiles du breuvage. Le parfum glissa lentement vers ses éponges poumons, puis – après s’y être baigné – gravit la trachée jusqu’à s’échapper par le nez dans un souffle brumeux.

Finalement, M.S**** grailonna dans son verre les restes moussants de ce qui subsistait dans son gosier et fit claquer avec force son érudite lécheuse.

Le premier acte de la solennelle représentation était terminé – l’honnête stupre se poursuivit.

- Bien ! murmura le tête-vin. Un excellent cru ! Mordant mais délicat, ferme mais moelleux, tendre et séduisant... presque féminin sous la langue.

L’argentée cuillère que Louise tenait dans ses mains tressaillit – elle tomba à terre dans un plaintif tintement cristallin. M.S**** sourit – il attendit un instant avant de reprendre la parole, amignonnant son verre.

- A présent, nous allons pouvoir débiter l’écémage. Vous ne m’en tiendrez – j’ose l’espérer – pas rigueur, cher M. Dinfarc, mais je procéderai avec une prophylactique circonspection. En temps normal, je me lancerais dès à présent et vous donnerais le nom d’un vignoble, mais – vous en conviendrez – l’*inestimable* enjeu d’aujourd’hui est trop important pour laisser la lunatique Tyché arbitrer.

Dinfarc ne répondit pas – Phobos était en chemin, inattendu visiteur.

- Tout d’abord, il s’agit de déterminer de quel district de Bordeaux vient notre délicieux nectar silénien. Il ne peut s’agir d’un saint-émilion ou d’un graves : ce vin est bien trop chauffant ! C’est de toute évidence un médoc, cela ne fait aucun doute.

Mme Dinfarc sursauta lorsque l’horloge tinta inopinément neuf fois – il était tard !

- A présent, l'attribuer à une commune ne devrait pas être excessivement chinois. Il me faut – et je l'avoue sans embarras – me remettre à l'esprit la très ingénieuse classification du Syndicat des courtiers de 55. Travaillons pour plus de commodité par rudimentaire élimination : il est notoire qu'une identification à un margaux serait outrageusement saugrenue – ce velouteux picrate n'en a pas la violence. Il serait tout autant extravagant de songer à un pauillac ! Il n'en a pas la force de caractère : notre nectar est bien trop tendre et docile.

Le verbeux magister eut un bref clin d'œil en direction de l'exsangue Louise.

- Ce vin est bien plus aimable, plus réservé – pourrait-on dire *timide* ? – dans ses premières vertus. Ce n'est qu'en seconde bouche qu'il dévoile, telle une farouche pécore apprivoisée, ses plus subtils attraits, son sibyllin charme. On peut même y déceler une saveur escamotée un rien voluptueuse, un brin d'impudique licence qui vous mignote la langue. Néanmoins, c'est dans son dernier bouquet – beaucoup moins quinaud – que l'on se délecte d'une ronde féminité reconfortante... Ce ne peut être autre chose qu'un saint-julien ! C'est cela, un bon cru de la petite commune de Saint-Julien.

M. S*** offrit une récréation méritée à son active bavarde. Il recula lourdement sur sa chaise et croisa ses mains sur son infatué épigastre tumescent. Il prenait un *honnête* plaisir à faire languir, à prendre son temps.

Il était devenu difficile à l'émotionné Dinfarc de cacher son anxiété – Déimos avait rejoint son frère et ils frappaient doucement à la porte.

Le ronflant reprit son grandiloquent exposé :

- Récapitulons ! Nous avons affaire avec un vin de Bordeaux, un médoc de la commune de Saint-Julien. Rien de plus évident – cela n'a pas été d'une insurmontable difficulté ! Mais il est temps de se pencher sur l'épineuse question du nom lui-même du mystérieux vignoble. Comme vous l'avez si justement relevé, cher M. Dinfarc, les différences sont ténues entre les vignobles d'une même commune – et celle-ci en possède de nombreux.

M. S*** laissa un peu de temps à la Réflexion – il ferma ses savantes paupières.

- J'essaie de trouver la grandeur du cru. susurra-t-il, les yeux toujours aveugles. Notre succulente piquette n'est manifestement pas de première grandeur, je puis même affirmer sans trop m'avancer qu'elle n'est pas non plus de seconde. Il lui manque cette radiante vitalité, cette sardanapalesque puissance constitutive des crus supérieurs. Il s'agit probablement d'un cru de troisième grandeur – un château ferrière ? un château lagrange ?

Son habile langue violette vint poulécher l'ourlet mouillé de ses lèvres. Louise frissonna – mais perdre était *impossible* !

- Non ! s'exclama soudain le viticole archéologue. Un cru de quatrième grandeur ! C'est cela : de quatrième grandeur et d'un millésime excellent.

Il s'interrompit à nouveau pour se léchouiller l'intérieur du gosier – il y fouillait, aventureux argonaute, à la recherche de la Réponse.

- J'y suis presque ! Cet amer tanin, cette subtile pression styptique, ... Eurêka ! C'est certain, ce vin cachottier provient de l'un des petits vignobles des alentours de Beychevelle. Eventuellement un château-talbot ?

Dinfarc, immobile et blêmissant, fixait intensément le menton de l'éminent sermonnaire – mais perdre était *impossible* !

- Non ! Je me suis laissé emporter... Ce n'est pas un talbot ! Si c'est un 1832 – et j'en suis intimement persuadé – il ne peut s'agir d'un talbot. Pourtant, c'est si proche, tellement proche !

Toute l'assistance était muette et le silence contracté aurait été absolu si la discrète bonne n'avait pénétré dans la pièce – un presque inaudible craquement, insuffisant pour être saisi par les Dinfarc, mais qui faillit perturber M. S***. Elle n'osa pas repartir.

- J'y suis ! cria-t-il soudain, se tournant crânement vers Dinfarç qui flageola. C'est un gentil *château-branaire-ducru* ! De 1832 !

Tout le monde regardait Dinfarç. Tétanisé, il ne bougeait plus et le son ténu qui sortit de sa bouche – douloureux murmure aphone – fit peine à entendre.

- Votre réponse est-elle définitive ?

- Oui, j'en suis convaincu !

- Auriez-vous l'obligeance de la formuler à nouveau ?

M. S***, amusé, sourit.

- Château-branaire-ducru. Adorable vignoble girondin – je me demande pourquoi il m'a prit autant de temps pour l'identifier...

- Père ! cria la nerveuse Louise. Qu'attendez-vous pour lui ôter sa superbe créance et m'octroyer mes dues maisons ?

- Un instant... accordez-moi un instant. murmura Dinfarç – l'Icare parisien avait voulu aller *trop haut*, la Chute était brutale.

- Charles ! vagit râpeusement Mme Dinfarç.

M. S***, radieux, regardait Dinfarç. Dinfarç, lui, ne regardait personne.

- Père ! hurla l'épouvantée jeune fille. Ne dites pas qu'il a trouvé ?! Vous m'avez garanti que c'était *impossible* !

- Ne crie pas, Louise ! Tout va bien se terminer. Je vais aller discuter tranquillement avec notre bon M. S*** et ...

Le bon M. S*** l'interrompt :

- Je n'ai aucune envie de discuter, cher M. Dinfarç. L'unique chose que j'exige est de voir la simple étiquette de notre bouteille.

Il avait gagné et il le savait – il s'apprêtait à embrasser Nikê. La Victoire était sienne, le pari était terminé. L'arrogant triomphateur jubilait.

- Eh bien, cher M. Dinfarç, qu'attendez-vous ? Allons ! Ne soyez pas *mauvais joueur* !

C'est à ce moment précis qu'apparut la droite domestique – elle s'approcha de M. S*** et lui tendit un fin objet brillant : une paire de lunettes dorée.

- Il me semble que ceci vous appartient Monsieur. dit-elle avec force mais retenue.

Le victorieux, condescendant ne la regarda pas.

- Revenez plus tard ! Vous voyez bien que ce n'est pas le moment opportun pour vos oiseuses sottises.

La vieille femme à la rigoureuse contenance insista :

- Je vous assure Monsieur, elles sont bien à vous.

M. S***, sans le moindre mot, lui prit la jolie paire des mains et la fourra avec éréthisme dans sa poche.

Cependant, la calme Dame Claude ne bougea pas. Elle demeurait à côté de la chaise du rogue écornifleur, irrité d'être interrompu dans son imminent triomphe.

Elle le regardait à présent d'un sévère œil réprobateur.

- Vous les aviez oubliées à l'étage, Monsieur. Dans le cabinet de travail de M. Dinfarç, lorsque vous vous y êtes rendu, avant le dîner.

L'honorable *connaisseur* se décomposa.

Ainsi s'était conclu l'*innocent* pari – peut-il y en avoir d'autre forme ? – qui fut peut-être le dernier du notable M. Dinfarç et de son estimable commensal.